

devant les magnificences que dut revêtir cette apotheose incomparable : le chant des Anges, . . . des Principautés, . . . des Séraphins ; les acclamations des élus ; les paroles divines du Père et de l'Esprit-Saint s'unissant au Fils pour accueillir l'auguste Vierge Mère et l'installer sur son trône . . .

De son côté, Marie rend hommage au Dieu trois fois saint qui " fait en elle de si grandes choses " ; elle peut, mieux encore que sur la terre, glorifier Dieu par tout son être, par son corps et son âme enlevés dans la gloire ; et si le *Magnificat* de sa visite à Élisabeth était déjà si beau, si sublime, qu'est-ce donc que le cantique échappé de ses lèvres en ce jour de son Assomption ! . . . Les saints ont soupiré après le jour où il leur serait donné de contempler ce triomphe de leur mère. On sait que l'ange de la Pologne, saint Stanislas de Kostka, obtint par la véhémence de ses désirs de mourir à l'aube même de la grande fête.

Le Couronnement de Marie ne se sépare sans doute point de son Assomption : *Veni de Libano sponsa mea, veni coronaberis*. Venez du Liban, mon épouse, venez pour être couronnée (Cant. IV, 8). Celle que les anges vont saluer tout à l'heure Reine du ciel, est assise sur son trône, humble et douce, belle comme son Fils. Bossuet rappelle ce mot sublime de Tertullien : " Quand Dieu façonna avec du limon le premier homme, il le façonna sur le Christ futur ". De même, poursuit-il, quand Dieu façonna celle qui devait être la Mère de son Fils, " il la tira, il la moula d'après Jésus qui remplissait sa pensée ". De sorte qu'on pouvait dès lors admirer en elle " un Jésus-Christ ébauché, si je puis parler de la sorte, un Jésus-Christ commencé par une expression vive et surnaturelle de ses perfections infinies ". Que dire alors de sa beauté souveraine dans les splendeurs de la gloire ! Le Psalmiste l'a vue assise à la droite du Roi des cieux parée de l'or d'Ophir, et le Cantique des Cantiques nous représente le Roi comme émerveillé de la beauté de la Reine : " Que vous êtes belle, ô ma bien-aimée, que vous êtes belle ! " Pour encadrer ce prodige de beauté sans lui faire rien perdre de son éclat, l'Écriture sainte, au dire encore de l'évêque de Meaux, " trouve à peine dans le monde assez de lumières, et il a fallu ramasser tout ce qu'il y a de lumineux dans la nature. Elle a mis la lune à ses pieds, les étoiles autour de sa tête ;

le soleil la pénètre toute et l'environne de ses rayons ; tant il a fallu de gloire et d'éclat pour orner ce corps virginal ".

Marie a été couronnée Reine des anges et des hommes.

Jésus, Homme-Dieu, est assis à la droite de son Père " et par droit de naissance et par droit de conquête ", il est Roi du monde angélique ; Marie, assise à la droite de son Fils par amour et par grâce, est Reine des anges ; l'Homme-Dieu doit son titre royal à sa nature divine, la Vierge Mère le doit à sa maternité divine.

Dante, ravi au ciel, vit le trône de Marie entouré d'anges, et l'un des plus brillants, l'archange Gabriel,

De ses deux ailes d'or déployant les

[splendeurs,

Par l'*Ave Maria* célébra ses grandeurs.

Et de tous les côtés de la cour

[bienheureuse

La réponse à ce chant divin partait

[joyeuse.

Jésus, Roi des anges, est encore plus, si l'on peut dire, Roi des hommes ; ainsi en est-il de sa Mère. Elle est vraiment notre Reine comme elle est notre mère ; et avec quel amour, quelle confiance ne lui redisons-nous pas la belle hymne de l'Église, *Salve Regina* : " Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! " — " Notre espérance ", avons-nous dit : c'est que si Jésus-Christ est l'unique médiateur de rédemption, Marie est la médiatrice d'intercession, toujours exaucée.

Au milieu des splendeurs de l'Assomption de la B. V. Marie, aiguisons en nous le désir de monter un jour dans ce sillage de gloire. La voie nous est tracée de cette sorte : Nul ne va au Père que par son Fils, nul ne va au Fils que par sa Mère.

ÉDOUARD LECOMPTE, S.J.

(*La Vie Nouvelle*)

On cause du talent qu'ont certaines personnes d'imiter le cri des animaux

— Tout cela n'est rien, dit un Marseillais, j'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq . . .

— Eh bien !

— . . . Le soleil se lève. !